

L'Album Musical

A. FILIATREULT & CIE, EDITEURS

CHS LABELLE, REDACTEUR

NUMERO 10

MONTREAL, OCTOBRE 1883

VOLUME II

L'OPÉRA ITALIEN À NEW-YORK

La brillante saison opératique qui vient de s'ouvrir à New-York fera époque dans les annales du dilettantisme américain. Deux troupes rivales se disputent en ce moment les faveurs du public amateur ; d'un côté Abbey avec Nilsson comme premier sujet, de l'autre Mapleson avec Patti. Il est assez difficile de prévoir lequel des deux remportera la victoire dans cette grande lutte artistique. Abbey est cependant dans des conditions plus favorables que le colonel Mapleson ; il a pour lui l'attrait de la nouveauté et il est à présumer qu'il sera l'heureux vainqueur. C'est lui qui a inauguré le 22 du présent mois la splendide et nouvelle salle que l'on vient de terminer à New-York, le " Metropolitan Opera House, " dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

Le 22 octobre jour fixé pour l'ouverture était attendu avec une anxiété que l'on devine sans peine ; aussi dès sept heures du soir les abords du Metropolitan Opera house présentaient-ils l'aspect le plus animé qu'il soit possible d'imaginer. Les piétons encombraient les trottoirs et de longues files de voitures venant de toutes les directions se succédaient sans interruption. A huit heures la vaste salle était remplie et l'orchestre attaquait les premières mesures de Faust. Disons de suite que cette première soirée fut un succès. Nilsson fut superbe dans le rôle de *Marguerite* qu'elle joua et chanta avec sa perfection habituelle.

Campanini, quoiqu'il ait beaucoup perdu de sa voix est toujours le grand chanteur que l'on connaît et depuis qu'il a pris des leçons de Salvini on peut dire avec raison qu'il est le plus fort comédien de tous les ténors du monde.

Del Puente et Novara bien en voix furent à la hauteur de leurs rôles et provoquèrent de justes applaudissements.

Les chœurs et l'orchestre manquaient bien un peu d'ensemble et de précision, mais tout ne peut être parfait.

A la fin du dernier acte, Nilsson pour se rendre aux désirs et aux cris de l'auditoire amena l'heureux impresario sur la scène. M. Abbey confus de tant d'honneur eut toutes les peines du monde à faire convenablement le salut traditionnel ; il avait l'air d'un criminel que l'on traîne devant ses juges, et il dut se sentir énormément soulagé, quand il vit baisser le rideau.

Le lendemain soir 23 octobre, Christine Nilsson était l'objet d'une ovation aussi magnifique qu'inattendue. On lui présenta une guirlande de la plus grande beauté et ce qu'il y a de plus étrange c'est que la grande artiste elle-même ignore le nom du donateur. Le cadeau était accompagné

d'un billet contenant la description suivante écrite de la main d'une femme : " La guirlande est la reproduction exacte d'une branche de laurier ; les feuilles, les grappes et la tige ont été soigneusement copiées d'après nature. La tige est disposée de façon à pouvoir se plier dans tous les sens et elle peut être raccourcie à volonté."

Sur l'agrafe se lit l'inscription suivante :

A Madame Christine Nilsson.

En souvenir de l'inauguration du Metropolitan Opera house.

Octobre 1883.

Le tout est en or et doit valoir plusieurs milliers de piastres. Cette guirlande était renfermée dans une élégante cassette en velours rouge bordé de satin et portant sur une petite plaque en or la même inscription que celle de l'agrafe.

Le mercredi soir on donna " Lucie de Lammermoor " avec Mme Sembrich et MM. Campanini et Kachmann. Mme Sembrich est si gracieuse et si belle et elle s'était tellement identifiée avec son rôle que l'illusion était complète ; on croyait avoir sous les yeux la véritable Lucie. Mme Sembrich est un soprano aigu et ses notes hautes sont réellement étonnantes. Ses trilles sont peut-être un peu faibles, mais en revanche ses gammes chromatiques sont d'une netteté et d'une pureté merveilleuses.

Campanini était beaucoup plus en voix que le premier soir et Signor Kachmann fit une excellente impression.

J'arrive à la représentation de " La Traviata " de Verdi qui fut donnée avec la distribution suivante : *Alfredo*, M. Capoul ; *Germont*, Signor del Puente ; *Medico*, Signor Contini ; *Gastone*, Signor Fornaris ; *Marchese*, Signor Corsini ; *Barone*, M. Augier ; *Giuseppe*, Signor Barbais ; *Annina*, Mlle Forti, *Flora*, Mme E. Lablache ; *Violetta*, Mme Marcella Sembrich.

Cette dernière chanta et joua son rôle de *Violetta* d'une manière exquise et elle fut accueillie avec le plus grand enthousiasme. Ses notes piquées et ses vocalises dans le grand air " *Sempre libera deggio* " soulevèrent un tonnerre d'applaudissements. Elle dut revenir deux fois devant le rideau avec M. Capoul et une troisième fois seule.

Elle chanta ensuite l'air : *Ah fors' e lui che l'anima* avec beaucoup de délicatesse et de sentiment et elle mit tant d'âme dans l'*Addio del Passato* du dernier acte qu'elle électrisa l'auditoire ; tout le monde pleurait dans la salle.

M. Capoul rendit le rôle d'*Alfredo* avec sa grâce et son talent habituels ; il accomplit de véritables tours de force en somme il chanta avec assez d'effet. Mais sa voix man-